

tation : alors on revêtit de marbres précieux la chambre souterraine où ils reposaient, et au-dessus de la crypte on bâtit un petit oratoire richement pavé de mosaïques. Ailleurs on plaça les sarcophages dans des édifices en forme de basiliques, sur une haute estrade disposée au fond de l'abside, derrière une clôture de marbre surmontée de sveltes colonnettes. Ainsi, vers le milieu du IV^e siècle, une dizaine de petites constructions de cette sorte occupaient les trois côtés d'une grande cour rectangulaire. C'était « l'aire des martyrs » (*area martyrum*) ; et autour de leurs corps sanctifiés, les évêques de Salone, dont on a retrouvé les sarcophages et les épitaphes, Primus, qui s'intitule « neveu du martyr Domnion », Gaianus, Sympherius, Hesy chius, voulurent dormir leur dernier sommeil ; et à l'exemple de leurs pasteurs, les simples fidèles sollicitèrent avidement l'honneur d'être ensevelis dans ce lieu consacré.

De très bonne heure les chrétiens avaient aimé à se faire enterrer auprès du tombeau des saints. « C'est sous la protection des martyrs, dit une inscription chrétienne de Gaule, qu'il faut chercher le repos éternel », et saint Ambroise exprime la même pensée, lorsqu'il place ces mots dans la bouche d'un fidèle : « Je me croirai plus digne de la bonté de Dieu, si je repose près des ossements d'un corps sanctifié ». Aussi, dans le monde chrétien tout entier, c'était un pieux désir de dormir dans l'ombre de ces tombes vénérées, dans le voisinage de ces saints qui, illuminés par le Christ, dissiperaient pour le défunt, selon les curieuses expressions de certaines épitaphes, « les ombres de la mort et les terreurs du Tartare ». L'Église dut même finir par protester contre un usage qui, pour placer les fidèles plus près des martyrs, remplissait de sépul